

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

5e année, N<sup>o</sup> 5 — Mai 1890 — N<sup>o</sup> 45 de la fond

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>tre</sup>, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## LE CORSET

Je ne ferai pas de dissertation sur l'origine de cet instrument de supplice ; je demanderai seulement à la jeune fille de se mettre d'avance dans la tête que beaucoup de ses compagnes ont abrégé leur vie par l'abus du corset.

Un homme de bon sens qui voit une jeune fille dont le buste menace de se détacher des hanches dit dans son cœur : « Que c'est bête », et il a raison, parce qu'il y a une limite dans la modification des œuvres du créateur.

Le corset peut être toléré, conseillé même, mais il ne faut jamais le faire au détriment de la santé.

Règle générale, le corset nuit à la santé dès qu'il gêne la respiration.

Le corset gêne la respiration dès qu'il comprime les poumons. On doit comprendre qu'à force de comprimer les côtes, on finit par comprimer ce que les côtes sont destinées à protéger. Sous l'influen-

ce d'un corsage trop étroit, les côtes s'impriment sur les poumons et en gênent le libre exercice. Dès que la respiration est irrégulière, l'absorption de l'oxygène se fait mal, le sang en souffre, la santé générale y perd.

Conclusion pratique : ne pas être trop amie de la *taille fine* !

F. A. B.

---

PETITES NOTES

---

Les petites abonnées du *Couvent* ont envoyé \$3.00 pour le tableau de St. Jean Baptiste. Merci au nom du Révd M. Provencher.

\* \* \*

Il ne faut pas se servir du mot *pamphlet* pour désigner le *Couvent*, car ce mot s'applique à un écrit *diffamatoire*.

\* \* \*

Une abonnée du *Couvent*, qui souffre de la goutte et qui ne peut plus marcher, a confiance dans les prières des abonnées du *Couvent* : donc un JE VOUS SALUE MARIE, pendant neuf jours, à Notre Dame AUXILIATRICE, pour obtenir courage et guérison à votre sœur québécoise.

\* \* \*

Mademoiselle X. désire connaître la composition de l'encre à imprimer. " Elle se prépare avec du noir de fumée et de l'huile de lin bouillie jusqu'à une consistance très forte." ( Bouillet ).

\* \* \*

Nous assistions, au couvent du Mile-End, à l'adresse présentée au Révd M. Lesage, à l'occasion de la St

George. Charmante la DANSE DES PAPILLONS. Nous avons admiré au parloir une peinture, la Mort de St. Joseph, qui dénote un talent extraordinaire chez son auteur, une sœur de la Providence.

\* \* \*

Revue de musique au couvent de la congrégation de Joliette, en présence de M. le Curé et des prêtres du collège. La musique est en honneur à Joliette. Le programme de cette revue paraîtra dans le No de juin.

\* \* \*

Ai-je payé mon abonnement au COUVENT ?

F. A. B.

---

## NOUVELLES

---

AU CANADA. Les ouvriers ne prennent guère part à l'agitation générale. Nos sociétés ouvrières, sous l'égide de la religion, les préserve.

Mgr Labelle travaille à faire venir au Canada, des Français et des Belges.

Beaucoup d'Anglais cherchent à faire disparaître du Canada la langue française et la religion catholique. Avis aux petites canadiennes françaises !

On déplore l'incendie de l'Asile des aliénés, de la Longue-Pointe. L'édifice incendié valait plus d'un million de piastres. Il y a des assurances pour \$260.000. Cinq sœurs tertiaires et plusieurs aliénées ont péri dans les flammes.

Décédés : M. Chauveau, écrivain distingué ; M. Lareau, légiste ; M. Hamon, prêtre de Saint Sulpice, très dévoué aux œuvres de jeunesse ; Mgr Vinet, renommé pour sa charité.

A L'ÉTRANGER. Bismark, le fameux chancelier allemand, donne sa démission, par suite de divergence de vue avec son souverain, Guillaume II. Il est remplacé par Von Caprivi.

Le monde ouvrier s'agite partout. On veut ne travailler que 8 heures et être aussi payé que si l'on travaillait 10 heures, etc., etc. Il y a dans ce mouvement des revendications légitimes et des prétentions absurdes. De grandes révolutions sont à la veille de fondre sur la société si cette société ne revient à Dieu.

Plusieurs protestants de renom se font catholiques, en Angleterre.

Décédés : Le Dr Hettinger, apologiste catholique allemand ; le chanoine Haerne, pédagogue ; Biggar, personnalité catholique irlandaise ; Pontmartin, critique français ; l'abbé Jules Morel, écrivain.

---

## LE DAHLIA

---

Pour que le dahlia soit la reine des fleurs, écrivait Mme de Sévigny, il ne lui manque qu'un peu de parfum.

La lacue serait aujourd'hui comblée, au dire du GARLOIS.

On peut donner au dahlia un parfum exquis, à la seule condition d'en arroser fréquemment le pied avec de l'eau tiède. — ( Le Trifluvien )

Essayez, et veuillez en donner des nouvelles au bureau de l'ÉTUDIANT.

---

J'ai encore plusieurs exemplaires de l'*Almanach de la Propagation de la Foi* : 7 centins ; *Almanach des Ames du purgatoire* : 5 centins ; *Ecrin mystique*, charmant opuscule de 144 pages, enseignant le moyen de réciter le rosaire avec fruit : 12 centins, franco par la malle.

## MA PREMIÈRE CONFSSION

( Pour le Couvent )

Je venais d'entrer dans ma dix-septième année. Je désirais vivement voir Québec, car dans mes rêves enfantins la vue des plaines d'Abraham m'avait charmée. Cette attraction était puissante sur moi, sans doute car c'était là qu'avait eu lieu la fameuse bataille entre le brave Wolfe et Montcalm ; c'était là que les fils de la noble Albion avaient cueilli leurs premiers lauriers Canadiens.

J'étais donc en vacances, et mon père me promit que bientôt nous irions à Québec. Arriva le 26 juillet, jour célébré en l'honneur de Ste-Anne. Il y avait pèlerinage à Ste Anne de Beaupré. Une de mes compagnes, qui m'était très intime, me pria de l'accompagner. Je refusai, en lui disant que je ne partageais pas sa croyance, et qu'un pèlerinage ne serait guère pour moi un voyage de plaisir tel que je ne m'attendais de faire.

Cette jeune personne dont la dévotion était proverbiale, sans doute inspirée par Marie, insista si fort auprès de moi afin que je prisse part à ce pieux voyage, que je finis par demander à mon père d'y aller. Il me refusa net. J'oubliais que mon père est un anglican fanatique, et que j'étais bien alors sa digne fille. Mais je connaissais son côté faible, et je savais de plus, qu'il lui était impossible de ne me rien refuser. Ayant perdu ma mère le lendemain de ma naissance, et étant sa seule fille, mon père s'était toujours montré pour moi d'une excessive indulgence, et à ses yeux, je restai toujours l'orpheline d'un jour. Cependant il objecta assez fortement contre ce pèlerinage. " Mais quoi," me dit-il, " serais-tu tout-à-coup devenue papiste ? Depuis longtemps je crains à ce sujet, tellement qu'il m'est venu plus d'une fois à l'idée de t'ôter de dans *ce nid à superstitions*." Il voulait parler du Saint asile des Dames Ursulines de T.-R. dont j'étais élève depuis un peu plus de quatre ans, et dont j'affectionnais tout le personnel comme si elles eussent toutes été de ma famille. Car parmi le tout petit nombre de qualités que je me flatte de posséder, ainsi est l'orgueil humain ! — je puis mettre au premier rang celle d'être

affectueuse. Oh ! oui, j'aime toujours à me rappeler ces bonnes religieuses, qui dans leur sublime dévouement pour la jeunesse, ne regardent ni peines ni fatigues ! C'est certainement de toutes ces bonnes Religieuses, de ces vierges qu'il est écrit " que leur couronne sera la plus belle puisqu'elles suivent l'Époux partout où il va !

Bien, donc, revenons à mon sujet. Je plaidai encore auprès de mon père, je pleurai et je ris, et lui fis tant de bonnes promesses qu'à la fin il céda. " Enfin, dit-il, je suis content de pouvoir étaler à tes yeux tout ce que le papisme et ses moines peuvent faire quand ils en sont en frais ! Va dire à Anita qu'elle te prépare un *satchel*, ainsi qu'à moi et demain nous partirons." J'étais contente d'avoir gagné ma cause, mais j'avoue que ce fanatisme et ce sarcasme de la part de mon père ne me plaisaient guère. J'avais plus d'une fois assisté "à la messe" et toujours j'en étais sortie vivement impressionnée. Toute dévouée à la Réforme que j'étais alors, je ne pourrais cependant dire sans mentir, que j'y fus jamais ni une grande priante ni une grande dévote. Le dimanche, je lisais bien le " Common prayer's book," mais Dieu sait quelle attention j'y apportais.

Cette Anita était une Venitienne qui avait pris soin des jeunes années de ma mère et qui m'avait élevée moi-même. Elle était fille dévouée et instruite dans plusieurs langues. Elle avait le défaut de bien des filles d'Eve : elle parlait beaucoup ! Nous n'étions pas toujours d'accord, car elle était apte à tout dire à mon père, sur notre conduite, même ce qui ne devait l'occuper nullement. Il n'y avait que lui qui pouvait triompher des arguments de la vieille Italienne.

Cependant, malgré nos inimitiés communes, elle parvint à m'apprendre assez bien sa langue maternelle qui était aussi la mienne. Elle était un type protestant fervent. Je ne sus jamais si elle est née dans cette croyance. Mais sous le toit de la maison de mon père, il ne faut pas reconnaître d'autres papes qu'Henri VIII, de vierge qu'Elisabeth !

Quand je lui annonçai que nous allions au pèlerinage, elle ouvrit les yeux démesurément grands, rajusta ses lunettes, et me regardant en face elle dit : — *Dio mio*,

que pensez-vous donc ? *Cara signora*, n'allez donc pas là ! J'eus beaucoup de difficultés à la faire taire, mais enfin je triomphai. Elle nous prépara un bagage pour notre excursion.

Nous partîmes le lendemain midi, mon père, mon amie et moi. Nous avions des journaux pour la route de peur de nous ennuyer. Ce qui était le plus rare en nous était certainement ce qu'il y avait de plus commun à bord : chapelets et rosaires. Car les dames canadiennes seraient certainement incomplètes si elles n'avaient pas de chapelets ! Nous partîmes au chant de " Vers son sanctuaire." Je l'avais entendu bien des fois ce cantique, mais jamais il n'avait frappé mon oreille, et surtout mon cœur, comme cette fois-là !

Une belle longue statue de Ste-Anne était placée à un bout du bateau, et sur une autre table transformée en autel était la statue de la sainte Vierge. Onze prêtres étaient à bord et confessèrent toute l'après-midi et la veillée. Je n'avais jamais vu pareil recueillement, pareille dévotion ! Chaque personne qui finissait sa confession, allait se prosterner devant l'image de sainte Anne ou de la Mère de Dieu. Plus d'une fois il me vint à l'idée d'y aller moi-même, pour dire ma prière habituelle, mais je n'osai. Beaucoup de personnes à bord m'étaient connues, et je craignais qu'en osant m'agenouiller aux pieds de ces saintes madones d'être taxée d'abus et de moqueries. Et de plus mon père qui était là regardant tout d'un air moitié sérieux, moitié railleur, mais à coup sûr sceptique : raison de plus pour m'en retenir. Quoi qu'il en soit, je résolus de renoncer à ma bonne idée. Combien de fois ai-je regretté cela depuis ! Tout le monde avait cet air de bonheur et d'espérance que seule la religion catholique a le secret de posséder. Nous aurions pu croire voir les Israélites quittant l'esclavage, à la parole de Moïse passer dans la mer Rouge pour se rendre à la Terre promise !

Il était environ 7½ heures du soir. Jamais le temps ne m'avait paru si beau ! Il me semblait être témoin de " La prière du soir à bord d'un vaisseau," de Châteaubriand. Je n'avais pas dit un mot à quiconque, depuis mon départ de..... Mon père m'avait strictement recom-



mandé d'être silencieuse durant ce voyage. Car m'avait-il dit : " Cela empêchera leurs miracles d'éclater. " Tenir parole sur ce point était chose fort difficile pour moi. Car je suis bien moi-même une fille d'Eve sous le rapport de la langue et de la curiosité ! Je n'avais dit mot à mon amie, car elle paraissait tout absorbée dans la prière. J'enviai son bonheur bien des fois.

Près de moi était assise une vieille dame qui m'était inconnue, mais à sa manière de prier j'imaginai là une personne fort pieuse. Elle tenait par la main un bel enfant d'une huitaine d'années, dont une des jambes était perclue. Ils venaient tous deux de s'agenouiller devant sainte Anne. D'une main la femme tenait l'enfant, de l'autre un chapelet. Je pris donc le parti de rompre avec le silence, et je lui posai cette question-ci : " Pensez-vous, madame, de ramener votre enfant guéri ? " — " Je l'espère, " me dit-elle. Il aime tant sainte Anne et la prie si souvent qu'elle daignera l'exaucer.

— " Pourquoi donc " repris-je, adorez-vous sainte Anne et Marie ? — Elle regarda d'un air où se lisait le dédain et la surprise et me répondit d'un ton haut et sévère : " On adore ni sainte Anne ni la sainte Vierge, on les honore. On voit bien que vous êtes encore plus une ignorante qu'une hérétique ! " mots justes et sensés. Je ne crois pas avoir passé un jour depuis cet incident sans que ces mots revinssent à ma mémoire. Cette pauvre paysanne avait par cette simple phrase fait plus d'impression sur mon esprit que toutes les jérémiades du Revd Dr H. J'avais toujours cru jusque là que les catholiques adoraient Marie et que l'on ne se prosternait que pour Dieu.

Vers 8 hrs, il y eut sermon par un des meilleurs prédicateurs qu'il y eut à bord. Jamais je n'avais entendu rien de plus éloquent et de plus touchant ! Son sermon traita sur les vertus et les pouvoirs auprès du Tout-Puissant de sainte Anne et de la sainte Vierge. Je ne supposais pas alors que ce saint homme, quelques années plus tard, me laverait dans les eaux régénératrices du Baptême ; j'avoue que ma sympathie tout entière était pour ce bon abbé. Je résolus donc d'essayer à le connaître. Curiosité sans doute, mais un secret instinct me poussait

vers lui. Le soir quand nous fûmes rendues dans nos *cabines*, je fis part de mon idée à mon amie. Cette jeune fille, aussi sage que vertueuse, m'y engagea beaucoup. Bien plus elle me promit qu'elle-même me ferait faire sa connaissance.

Mlle A. M.

( *A continuer.* )

---

## L'ANGE DE L'AMITIÉ

A MON AMIE A. D.

Pensionnat des Ursulines. — Les Trois-Rivières

( *Pour le Couvent.* )

---

Après les délicieux jours de l'Eden, quand l'homme devenu coupable, fut condamné à la tristesse et à la souffrance sur la terre d'exil, Dieu, touché de pitié, voulut, en autant que le permettait sa justice, adoucir son malheureux sort. Il assembla les hiérarchies célestes, et tint longtemps, avec elles, des maux réservés à l'humanité et des moyens d'y remédier ; puis, s'adressant à un chérubin, ému et pensif, sous sa brillante auréole, pendant qu'il parfumait ses ailes d'un arôme émané de sa divinité, et les semait de merveilleuses fleurs, entrelacées de gracieux liens, il lui dit : " J'ai ainsi fait le cœur de l'homme que, sans cesse, il aura besoin d'aimer et d'être aimé, qu'il ne saurait trouver de bonheur que dans une solide et sincère affection... Va par la terre ! ... Ta mission sera de rapprocher les cœurs nobles et bons, de les unir entre eux par une vive et mutuelle sympathie, par un amour pur et désintéressé qui, en les rendant meilleurs, les dispose à être plus forts pour supporter le poids de la vie. Tu leur diras que c'est moi qui t'envoie vers eux, afin que te connaissant, ils croient à mon pardon et à ma miséricorde. " — Le chérubin s'inclina devant le Créateur, puis, souriant une dernière fois, aux anges, ses frères, embrassant d'un dernier regard, sa belle patrie, il déserta le ciel pour venir s'associer à notre pauvre existence. Il ne s'abassa pourtant pas jusqu'à la terre ; non, il y voyait trop de poussière, trop de fange ;

et, craignant de souiller ses blanches ailes, redoutant, pour sa pureté virginale, le souffle empoisonné du monde, il aima mieux planer sur les hauteurs et errer dans l'espace qui nous sépare du firmament...

Depuis ce temps, la terre s'est peuplée, L'Ange n'a point quitté le poste que Dieu lui a assigné. Exilé du ciel pour travailler au soulagement et au bonheur des mortels, il accomplit dignement les ordres de son Souverain.

Parfois, il s'abat vers nous, effleurant à peine le sol, tant il a peur de voir se ternir sa divine blancheur. On ne le voit pas, mais on sent sa présence au parfum de mystérieuse tendresse qu'il exhale, à chacun de ses battements d'ailes, et à l'attraction magnétique que communique aux cœurs son souffle puissant.

Si nous lui demandons son nom, et ce qu'il vient faire parmi nous, sa voix harmonieuse va nous répondre : " Je viens de l'azur, de ce pur royaume, où tout est amour. Ma présence en ce lieu vous est une preuve que Dieu a pardonné le premier crime qui a flétri le monde et qu'il vous attend au jardin de l'autre vie, après l'expiation qu'exige sa justice. Il m'a donné à la terre, pour adoucir la rigueur des maux qui y sont répandus et pour aider les âmes bonnes à en traverser le douloureux exil..... Mon nom aussi vient du ciel : Dieu lui-même le grava sur mon aurole, en même temps qu'il me confia ma mission : Je suis l'Ange de l'Amitié !..... Les âmes sensuelles, égoïstes, viles et charnelles ne me connaissent pas ; j'ai toujours évité et fui leur contact. Mais quand j'en aperçois deux bien pures, deux grandes âmes que Dieu semble avoir créées l'une pour l'autre, et au fond desquelles il a mis des trésors d'affection et de tendresse, qui demandent à s'épancher avec un impérieux besoin ; deux âmes que le Créateur a douées de noblesse de sentiment, de sensibilité, de vive sympathie, de générosité, et qui vont seule, chacune, par le chemin de la vie, rêvant une compagne de route, avec laquelle elle puisse communiquer, alors, je m'incline jusqu'à elles, avec une précaution extrême, je les rapproche tout doucement, les unissant cependant l'une à l'autre par des liens aussi forts que mystérieux ; je les enlace dans une même étreinte, puis, ensemble, dans un vol sublime, nous

nous élançons bien loin de la terre, où tout est perversité, mensonge, haine, envie et souillure ; je les emporte dans une atmosphère sereine, où je leur parle le *langage du cœur* et leur découvre un paradis de douceurs, qui leur fait oublier les misères humaines, en leur entr'ouvrant un avenir qui n'a plus rien de la terre ; et celles-là connaissent toute la suavité de mes chaînes, le bonheur qu'on goûte à marcher à *deux* dans la vie, sous ma douce tutelle..... Le doute, l'oubli, la froideur et l'indifférence, ces cruelles épines qui déchirent souvent les âmes qu'unissent les affections *tout humaines*, sont ignorées de celles que protège mon égide bénie ; car je les fais vivre d'épanchements, de sincérité, de confiance, et de tendresse.....

Quand le bonheur chante en elles et qu'une joie mutuelle les console des épreuves et des angoisses de la terre, mon sourire illumine leur horizon, lequel rayonne d'une sérénité sans pareille. Je sème leur chemin de fleurs, dont le parfum embaume tous leurs jours, en faisant un paradis anticipé ; car, " L'intimité de la vie, avec des êtres de choix, est, ce qu'il y a sur la terre, de plus parfait, de plus délicieux, de plus semblable à la vie du ciel"...

Viennent les heures de tourmente, ( elles sont nombreuses et il en est de tous genres), mon regard calme et confiant inspire l'espérance à l'âme inquiète et troublée ; je la fais dorcement reposer sur l'âme-sœur que je lui ai choisie et qui pleure et prie tout bas avec moi pour la pauvre affligée ; je verse sur ses blessures le baume de la sainte pitié, pendant que le main compatissante de l'amie sèche les larmes..... S'agit-il d'une souffrance commune ? " La douleur rend l'affection plus vive : on s'aime davantage " ; c'est alors surtout qu'on se presse sous mon aile et qu'on bénit Dieu d'avoir envoyé l'*Amitié* sur la terre.....

Voici ce que je suis, enfants, pour toutes les âmes dignes de moi, pour les âmes jeunes et tendres surtout, que l'aile du mal n'a pas encore effleurées..... Voilà ce que je suis pour vous ! ce que je vous serai toujours tant que vous conserverez cette pure tendresse, ces sentiments généreux et cette sensibilité de cœur dont Dieu vous a fait don, et qui ont attiré mes regards sur vous."

Sois bénie, douce *Amitié*, ange consolateur, par qui nos deux âmes unies, goûtent le vrai bonheur..... Sois bénie des joies que tu nous donnes ; sois bénie des heureux instants que nous te devons ; sois bénie des chers souvenirs que nous garderons toujours dans le sanctuaire intime de notre cœur..... Pour le charme que tu répands sur nos beaux jours de jeunesse, sois bénie, ah ! sois bénie !

FIOR-ANGELA

3 mai 1890.

---

### Effet du soleil couchant sur les nuages.

( Pour le Couvent )

Quelquefois les vents alizés du nord-est et du sud chassent les nuages à l'occident, en les croisant les uns contre les autres comme les mailles d'un panier à jour. Ils jettent sur les côtés de ce réseau les nuages qu'ils n'ont pas employés, et qui ne sont pas en petit nombre ; ils les roulent en énormes masses blanches comme la neige, les contournent sur les bords en forme de croupes et les entassent les uns sur les autres comme les Cordilières du Pérou, en leur donnant des formes de montagnes, de cavernes, de rochers ; ensuite, vers le soir ils se calment un peu, comme s'ils craignaient de déranger leur ouvrage. Quand le soleil vient à descendre derrière ce magnifique réseau, on voit passer par tous ces losanges, une multitude de rayons lumineux qui y font un tel effet que les deux côtés de ce losange, qui en sont éclairés, paraissent relevés d'un filet d'or, et les deux autres qui devraient être dans l'ombre, sont teints d'un superbe nacarat. Quatre ou cinq gerbes de lumière, qui s'élèvent du soleil couchant jusqu'au zénith, bordent de franges d'or le sommet indécis, de cette barrière céleste, et vont frapper, des reflets de leurs feux, les pyramides des montagnes

aériennes collatérales, qui semblent alors être d'argent et de vermillon. C'est dans ce moment, qu'on aperçoit au milieu de leur groupes redoublés une multitude de vallons qui s'étendent à l'infini en se distinguant à leur ouverture par quelques nuances de couleur de chair ou de rose. Ces vallons célestes présentent, dans leurs divers contours, des teintes inimitables de blanc, ou des ombres qui se prolongent, sans se confondre sur d'autres ombres. Vous voyez ça et là sortir des flancs caverneux de ces montagnes, des fleuves de lumière, qui se précipitent en lingots d'or et d'argent sur des rochers de corail. Ici ce sont de sombres rochers, qui laissent apercevoir par leurs ouvertures le bleu pur du firmament ; là ce sont de longues grèves sablées d'or qui s'étendent sur des riches fonds du ciel ponceaux, écarlates et verts comme l'émeraude. La réverbération de ces couleurs occidentales se répand sur la mer, dont elle glace les flots azurés de safran et de pourpre. Les matelots appuyés sur les paravents du navire, admirent en silence ces paysages aériens. Quelquefois ce spectacle sublime se présente à eux à l'heure de la prière et semble les inviter à élever leurs cœurs comme leurs vœux vers les cieux. Il change à chaque instant ; bientôt ce qui était lumineux est simplement coloré, et ce qui était coloré est dans l'ombre. Les formes en sont aussi variables que les nuances, ce sont tour-à-tour des îles, des hameaux, des collines plantées de palmiers, de grands ponts qui traversent des fleuves, des campagnes d'or, d'améthystes, de rubis, ou plutôt ce n'est rien de tout cela, ce sont des couleurs et des formes célestes qu'aucun peintre ne peut rendre ni aucune langue exprimer.

ELISABETH MAILHIOT.

Ste-Gertrude 1890.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés de la page 62.

1. *Triangle*

CADAVRE  
AVANIE  
DATIF  
ANIS  
VIF  
RE  
E

2. *Charade*

Courage ( cou, rage ).

3. Troyes, Foix, Cette ( prononcez · trois fois 7 ) =  
21 ; Autun ( ôte un ), reste 20.

4. *Charade*

Basile ( bas, île ).

5. *Rép. Rebus*

L'abus des plaisirs cause toujours un profond ennui.

*Explication mot à mot :*

LA but, dé, plaisir cause, toue jour, l profond, an, nuit.

Ont répondu :

	1, 2, 3, 4, 5.
Mlle J. Danforth, Congr. de N.-D., Joliette	“ “ “
Maria Rivest, “ “ “	“ “ “ “
Verchères Leprohon, “ “	“ “ “ “
Elodie Roy, Côte des Neiges,	“
Emma L., Québec,	“ “ “ “
Evangéline L., “	“ “ “ “
Jane Hearn, Baie St. Paul, ( Man ).	“ “
R. A. Brouillet, Cong. N.-D., Montréal,	“
A. Brouillet, Hochelaga,	“

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1. *Charade*

L'avocat dans mon entier  
Fait mon premier  
Et souvent mon dernier.

E. L.

Québec.

2.

Quei est le grand poète français qui n'a jamais bu de  
vin.

Un élève du Collège.

3. *Triangle*

Complétez les vers et vous aurez le triangle demandé.

Ce jeu qu'aux lecteurs je.....  
A laissé plus d'une.....  
Cependant je l'.....  
Aussi quel soin et quelle.....  
Il a fallu pour le concl.....  
Fini ; je l'ai tant revu.....  
Eh bien ! devinez ce triangl.....

J. C.

4. *Losange*

Commencement d'ouvrage ;  
Une arme de sauvage ;  
Qui tient trop à l'argent ;  
Qui parle éloquemment ;  
C'est toujours intérieur ;  
Cherchez à l'extérieur ;  
Qui préside au ravage.

V. P.

5.

De quatre pieds si tu m'en crois,  
Ami lecteur, mon tout se forme ;  
Mets le dernier à la réforme ;  
Je suis le plus joli des mois .

HENRI CARDON, professeur

Villers-aux-Flos, France.



## Le plus grand Calculateur du Monde

---

Sur ce pommier dont la grande ombre  
Vous prête de si doux abris,  
Vois, que de feuilles et de fruits :  
Dieu, mon enfant, en sait le nombre.

Il connaît de ces vers tapis,  
Chaque mousse et chaque brin d'herbe,  
Tous les épis de chaque gerbe  
Et tous les grains de ces épis.

Il sait combien de scarabées  
Se cachent dans ces entonnoirs ;  
Il sait, de ces nuages noirs,  
Combien de gouttes sont tombées.

Combien de fils industriels  
L'araignée a mis à ses toiles ;  
Comme aussi le nombre d'étoiles,  
Que la nuit sème dans les cieux.

Il sait sur les mers agitées  
Les balancements du vaisseau,  
Et les plumes du moindre oiseau,  
Sa science les a comptées !

Et c'est à ce Dieu, mon enfant,  
Que de ton âme ouverte et nue  
La moindre pensée est connue ;  
Ton silence même, il l'entend !

Oh ! combien dois-tu prendre garde,  
Et veiller sur toi constamment,  
Quand tu songes qu'à tout moment  
Un Dieu si puissant te regarde !

NAUDET.

---

Voulez-vous savoir comment il faut donner ?  
Mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

Mme DE FUZIEUX.